

que nous savons du *iu*, nous pouvons, même indépendamment de toute étymologie, assurer que les deux substances n'en sont qu'une. Il s'agit ici des choses plutôt que des mots. Toutefois, la même analogie de noms, qui ne prouverait rien, si elle était isolée, devient une preuve presque irréfragable, quand elle est confirmée par des analogies d'un autre genre.

## § II.

Au lieu de copier ce que les missionnaires ont écrit au sujet du *iu*, et dont on trouve un bon extrait dans différentes compilations (1), j'aime mieux tirer directement des livres chinois les notions qui peuvent nous éclairer sur la nature de cette pierre; et puisque l'occasion s'offre une fois de traduire les articles qu'ils y ont con-

---

(1) Voyez en particulier celle de M. l'abbé Grosier, t. II, p. 241 de la dernière édition. — L'auteur parle, à la p. 230, du *yu-che* (iu-chi) de *Tai-thoung-fou*, qu'il semble considérer comme une autre pierre que le *iu*. — L'irrégularité de l'orthographe des missionnaires a causé cette légère méprise.